

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Arthur Harari

Avec

Scénario : Arthur Harari, Lucas Harari

Léa Seydoux, Niels Schneider, Victoire Du Bois

Image : Tom Harari

Musique : Andrea Poggio

Montage : Laurent Sénéchal

Production : Nicolas Anthomé

FILMOGRAPHIE

Arthur Harari

2021 : Onoda, 10 000 nuits dans la jungle

2015 : Diamant noir



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



SEMAINE DU 02 AU 08 SEPTEMBRE

Fjord

Christian Mungiu

Les Gheorghiu, un couple roumano-norvégien très pieux, s'installent dans un village au bout d'un fjord où ils se lient rapidement d'amitié avec leurs voisins, les Halberg. Lorsque le corps enseignant découvre des ecchymoses sur le corps d'Elia, l'aînée des Gheorghiu, la communauté se demande si l'éducation traditionnelle que les enfants Gheorghiu reçoivent pourrait en être la cause.

The Good sister

Sarah Miro Fischer

Rose est très proche de son frère aîné Sam, qu'elle adore. Lorsqu'une femme accuse Sam de viol, Rose est appelée à témoigner dans le cadre d'une enquête menée à son encontre.

TANDEM cinéma



L'Inconnue

Arthur Harari

2026, France, Italie, 2h20

09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2026

2027

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Avant *L'Inconnue*, il y a la BD, *Le cas David Zimmerman*, que vous avez écrite avec votre frère Lucas Harari.

Mon implication dans la BD a tout de suite été liée à la fabrication d'un film. Lucas a eu l'idée de cette histoire et m'en a parlé, j'ai trouvé ça génial. Il bataillait avec la complexité du projet et cherchait quelqu'un avec qui l'écrire. Je lui ai suggéré Tristan Garcia, qui est passionné par le médium BD et dont le recueil de textes *fantastiques 7* était une des références de Lucas. Tristan était très stimulé, mais l'histoire s'était mise à m'obséder... J'ai alors vu *France* de Bruno Dumont, où j'ai trouvé Léa Seydoux stupéfiante. Pendant la projection, quelque chose s'est révélé : je devais absolument faire de cette histoire un film, avec elle. J'ai proposé à Lucas que nous écrivions la BD ensemble, dont j'adapterais ensuite le scénario.

Bien que le travail sur la BD et le regard de Lucas primaient, j'étais de fait engagé dans un étrange double processus, où l'horizon du film était toujours présent... Pour Lucas, ça ne parasitait rien car il construit des atmosphères, un rapport au temps et à l'espace qui puisent beaucoup dans le cinéma. Mais ses références étaient d'abord du côté de son médium : *David Boring* de Daniel Clowes, *Black hole* de Charles Burns, *120, rue de la Gare* de Jacques Tardi... Au-delà, il avait en tête la tradition littéraire fantastique, Gogol et évidemment Kafka, sans doute l'auteur qui m'a le plus marqué dans ma vie.

Le film s'empare de manière très originale de deux fantasmes, qui sont aussi des promesses romanesques et cinématographiques puissantes : changer de corps et recommencer sa vie à zéro. Était-ce le point de départ de votre désir de cinéaste ?

Mes précédents films, *Diamant noir* et *Onoda*, 10 000 nuits dans la jungle, parlent aussi de ça : changer d'identité, être déplacé, refuser le réel pour le recréer différemment. C'est certainement plus explicite dans *L'Inconnue*. Ce qui m'excitait, c'était de représenter quelque chose de complètement invisible, mais qui soit une expérience du déplacement et de l'altérité absolus. Avec une succession de situations inimaginables, rendues réelles et tangibles : habiter un autre corps, se voir de l'extérieur, faire l'amour avec soi-même, être enceinte alors qu'on est un homme, se voir mourir ! Un ami m'avait dit que *Diamant noir* était l'histoire d'un homme qui se fait violence, à lui et à sa famille, et qu'*Onoda* était l'histoire d'un homme qui fait violence au réel lui-même. *L'Inconnue* poursuit cette recherche de façon peut-être plus extrême : je crois que j'ai besoin d'aller aux limites de ce qu'il est possible de raconter, de représenter, pour qu'il soit possible de recommencer.

Le film illustre la doctrine de la métempsychose, selon laquelle une même âme peut animer successivement plusieurs corps. Dans la religion ou la philosophie, la métempsychose est associée à la mort. Ici, le passage d'un corps à un autre se fait durant l'acte sexuel, au moment de l'orgasme. D'où vient ce changement et quelle signification peut-on lui donner ?

C'est totalement ouvert à la spéculation et à l'interprétation, y compris pour Lucas et moi-même.

On peut évidemment établir un lien entre l'acte sexuel et la mort. L'orgasme est de l'ordre de la suspension de l'être. J'ai été très marqué par la lecture de *L'Érotisme* de Georges Bataille, où il décrit les humains comme des êtres finis, des « traits d'union isolés dans l'espace ». Chacun est séparé de l'autre. Le fantasme de l'érotisme, c'est de parvenir très brièvement à se reconnecter. Au moment de l'acte sexuel et de l'orgasme, cette séparation de chacun se suspend, quelque chose d'une continuité est retrouvée, non seulement avec un autre être mais avec le tout. Cette image désespérante de la solitude qui s'abolirait pendant l'acte sexuel a sûrement nourri le film. Je ne connais pas très bien le genre du « body switch », sauf *Dans la peau d'une blonde* (*Switch*, 1991) de Blake Edwards que je trouve génial, et qui recoupe des thèmes de *L'Inconnue*. Dans ce film, pourtant une comédie, le sexe et la mort sont centraux, comme aussi par exemple dans *It follows* (2014) de David Robert Mitchell, où un virus fatal se transmet par l'acte sexuel.